

PAVILLON FRANCE, EXPOSITION UNIVERSELLE OSAKA 2025

Du 13 avril au 13 octobre 2025, l'Exposition universelle d'Osaka a réuni plus de 150 pays autour d'une ambition commune, imaginer la vie de demain.

Dans la continuité de ces grands rendez-vous, l'événement a ouvert des pistes face aux défis du siècle : climat, santé, villes durables, technologies, alimentation. Dans cette agora planétaire, chaque pavillon est présenté comme un laboratoire où se rencontrent architecture, art et design. Le Pavillon France a choisi de placer la lumière au centre de son récit, off ant aux visiteurs des parcours sensibles et des expériences finement orchestrées.

TEXTE STÉPHANIE PHILIPPE
PHOTOGRAPHES JULIEN LANOO, JUSTINE EMARD

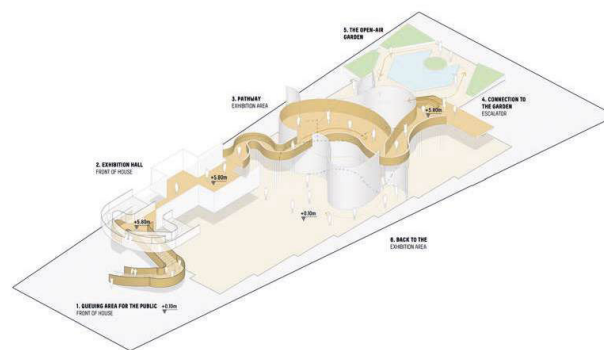




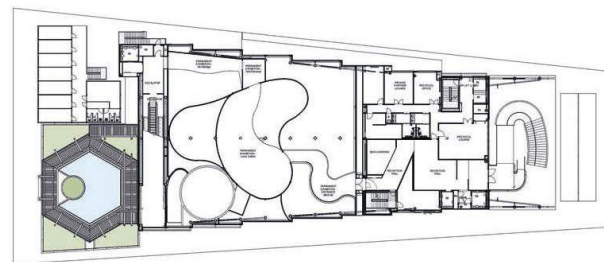
Haute de 17 mètres, la façade en rideau textile module la lumière du jour venant se refléter sur un monumental escalier de cuivre au gré du vent.



La façade du pavillon s'anime de nuit aux couleurs du drapeau français.



Plans © Coldefy & CRA, Carlo Ratti Associati



Le pavillon propose une déambulation organique mise en valeur par un travail de lumière.

LA LUMIÈRE COMME FIL NARRATIF

Pour concevoir le Pavillon France, les agences Coldefy (Isabel Van Haute et Thomas Coldefy) et CRA (Carlo Ratti Associati) ont imaginé un espace qui se déploie comme un récit. Pour ce « Théâtre de la Vie », architecture et scénographie se confondent grâce à l'intervention commune de l'artiste Justine Emard et du studio GSM Project. Ensemble, ils ont travaillé la lumière comme une partition, modulant chaque séquence du parcours, depuis l'entrée, à travers les espaces d'exposition, le jardin central et jusqu'à la sortie. Plus qu'un simple effet esthétique, l'éclairage structure ici l'espace, souligne les transitions et accompagne la marche des visiteurs comme un fil invisible. L'exposition immersive *Pulsations* traduit pleinement cette approche : la lumière y devient langage universel, en écho à la légende japonaise de l'*Akai Ito*, ce fil rouge reliant les êtres promis à se rencontrer. Dès lors, lumière, son et espace s'accordent à l'image d'un battement de cœur, formant un lien subtil entre les visiteurs.

UN PARCOURS ENTRE MOUVEMENT ET RESPIRATION

Dès l'entrée, un escalier conçu comme une scène ouverte inaugure le dispositif. Les visiteurs gravissent les marches dans une pénombre crépusculaire où les corps se détachent en clair-obscur, prolongés par le jeu des ombres portées. À l'intérieur, la scénographie multiplie les variations lumineuses : les espaces, presque monochromes, enveloppent le regard dans un dialogue sensible entre halos diffus et reflets discrets. La lumière invite alors à ralentir, à se concentrer. Au cœur du pavillon, un jardin offre une respiration plus organique : la clarté naturelle, filtrée par la façade textile, prend le relais. Ce moment à ciel ouvert suspend la visite avant que le parcours ne replonge peu à peu le visiteur dans l'obscurité, vers la sortie.

LA PULSATION COMME PRINCIPE SPATIAL

Tout au long du parcours, la lumière rythme la progression. Elle relie les huit « tableaux » de l'exposition par une même pulsation, chaque séquence trouvant sa place dans un battement régulier, à la fois musical et organique, intensifié par les projections dynamiques. Peu à peu, l'expérience se tisse en un flux continu, effaçant les frontières entre les médiums pour plonger le visiteur dans une expérience commune. Révélant le potentiel de la lumière : celui d'un langage universel qui relie les êtres. ■



La lumière s'affirme comme un langage universel en résonance avec la légende japonaise de l'Akai Ito, fil rouge qui unit les êtres promis à se rencontrer.

Entretien avec

JUSTINE EMARD, directrice artistique, concept et création
et **FABIEN LASSERRE**, directeur de projet GSM Project

Quelle a été la genèse du projet de scénographie du pavillon, et quelle place y occupe la lumière ?

— **Fabien Lasserre** : Le thème du pavillon est « un hymne à l'amour ». Pour en préserver la force, nous avons voulu éviter toute forme de cliché. L'idée de la pulsation est très vite apparue comme un fil conducteur, quelque chose d'universel, de sensible. La lumière a été un outil fondamental, au même titre que le son. Plutôt que de partir sur une narration classique, nous avons imaginé une grande installation immersive, sans écran, mais portée par une immense source lumineuse qui donne le ton.

— **Justine Emard** : La lumière s'est imposée comme un langage en soi, un signal vivant. Nous ne souhaitons pas d'un pavillon vitrine, à la manière d'un showroom. Notre intervention se devait d'être un projet artistique avant tout. L'enjeu était de proposer une autre image de la France, plus sensorielle, plus poétique. Dans ce cadre, la lumière devient un outil de narration et d'immersion à part entière.

Comment la lumière accompagne-t-elle le parcours ?

— **F. L.** : Le voyage commence dès l'extérieur. Nous avons souhaité mettre en scène la transition entre lumière naturelle et lumière artificielle

au moment de franchir le seuil. Cet instant est capital : on quitte un monde pour en rejoindre un autre. Le visiteur pénètre dans un sas lumineux, un espace où l'on commence à sentir la pulsation. La lumière suggère, elle ouvre des pistes, elle réveille les sens. On perçoit un son qui semble venir de derrière les murs, comme un appel.

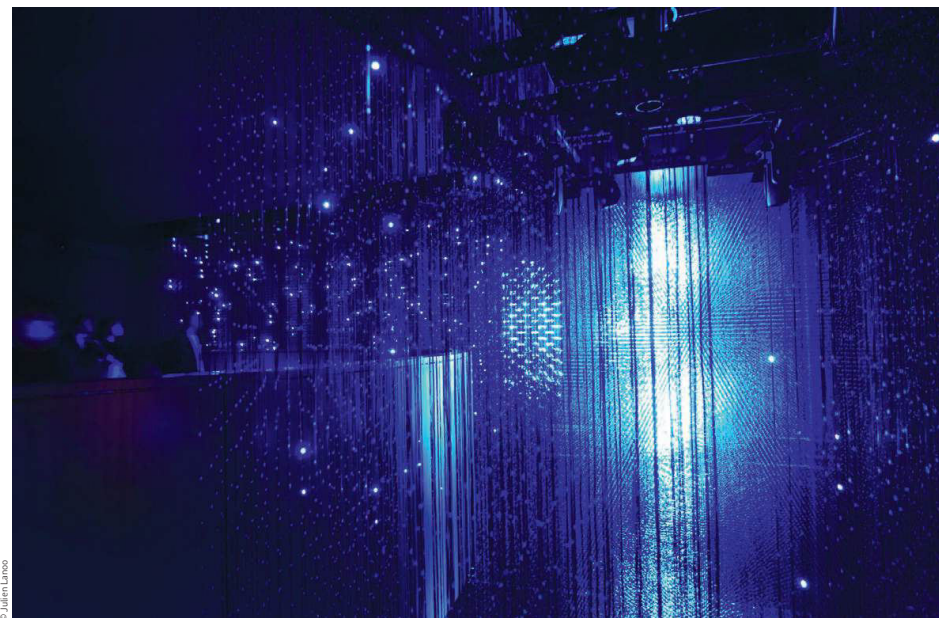
— **J. E.** : Le sas d'entrée marque une véritable bascule sensorielle. Le visiteur quitte un extérieur saturé de lumière pour s'installer dans un autre rythme, plus immersif. Pour cela, nous avons imaginé un dispositif de chicane qui filtre la lumière naturelle et brouille les repères spatiaux. L'espace est toujours courbe : on serpente, on chemine, sans jamais pouvoir revenir en arrière. La lumière accompagne ce mouvement fluide. Elle pulse, se transforme, toujours en dialogue avec le son. La lumière n'est jamais statique, elle vit, elle respire.

— **F. L.** : Dans le lobby, un logo lumineux accueille le visiteur, il est le fil rouge de l'expérience. Puis l'on progresse dans un nuage volumétrique composé de LED. Là, la pulsation s'intensifie : partie du bas du pavillon, elle traverse la passerelle dans un mouvement de lumière et de couleurs, avant d'exploser dans l'espace. Cette passerelle, suspendue à plus de cinq mètres ●●●

« Le voyage commence dès l'extérieur. Nous avons souhaité mettre en scène la transition entre lumière naturelle et lumière artificielle au moment de franchir le seuil. »



Une vaste passerelle guidée par un chemin lumineux entraîne les visiteurs dans une déambulation organique où le magenta, couleur phare de l'exposition, dialogue avec le cuivre.



Un rideau de LED de huit mètres de haut structure l'espace et invite les visiteurs à une expérience commune.



En contrebas, trois «îles-concepts» s'illuminent de LED intégrés, tandis qu'un vaste paysage se déploie autour d'elles comme une image totale.

© Julien Lanoë



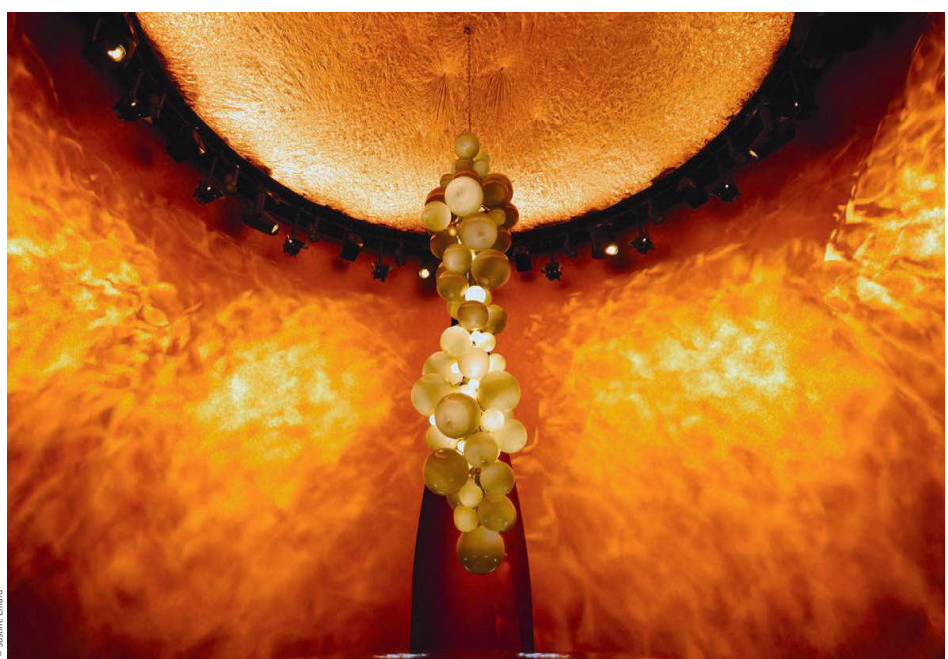
Le narratif crée une atmosphère d'intimité et de surprise par une approche sensorielle et rythmée.

© Julien Lanoë



Les lumières horticoles soulignent les mouvements de l'olivier, tandis qu'un système de capteurs traduit ceux des visiteurs à la surface du bassin.

© Justine Emard



Une sculpture lumineuse en forme de grappe de raisin gorgée de soleil convie le visiteur dans les entrailles de la terre.

© Justine Emard



Et finalement, une expérience immersive où la mise en scène lumineuse crée une atmosphère sensorielle intense.

●●● de hauteur, constitue un moment clé du parcours, une véritable montée en intensité.

Quelle place le jardin occupe-t-il dans l'expérience du visiteur ?

— **J. E.** : Après la passerelle, le visiteur entre en effet dans un jardin central qui abrite un magnifique olivier millénaire. C'est un moment fort de recentrage autour de la nature. La lumière change alors de registre : plus douce, plus organique. Nous avons travaillé l'éclairage des plantes pour qu'il se synchronise avec la pulsation du vivant, comme un lien invisible entre les êtres humains et l'arbre lui-même. À la surface de l'eau, une animation lumineuse prolonge cette pulsation. Tout est pensé en termes de reflets, de vibrations.

Quelle relation avez-vous souhaitée entre les matériaux et la lumière ?

— **F. L.** : Les matériaux jouent un rôle fondamental. Le cuivre rosé utilisé sur la passerelle a été réinterprété à l'intérieur dans des tonalités dorées. Ce matériau réagit à la lumière, il crée des reflets, il amplifie l'espace. Le grand rideau de LED qui

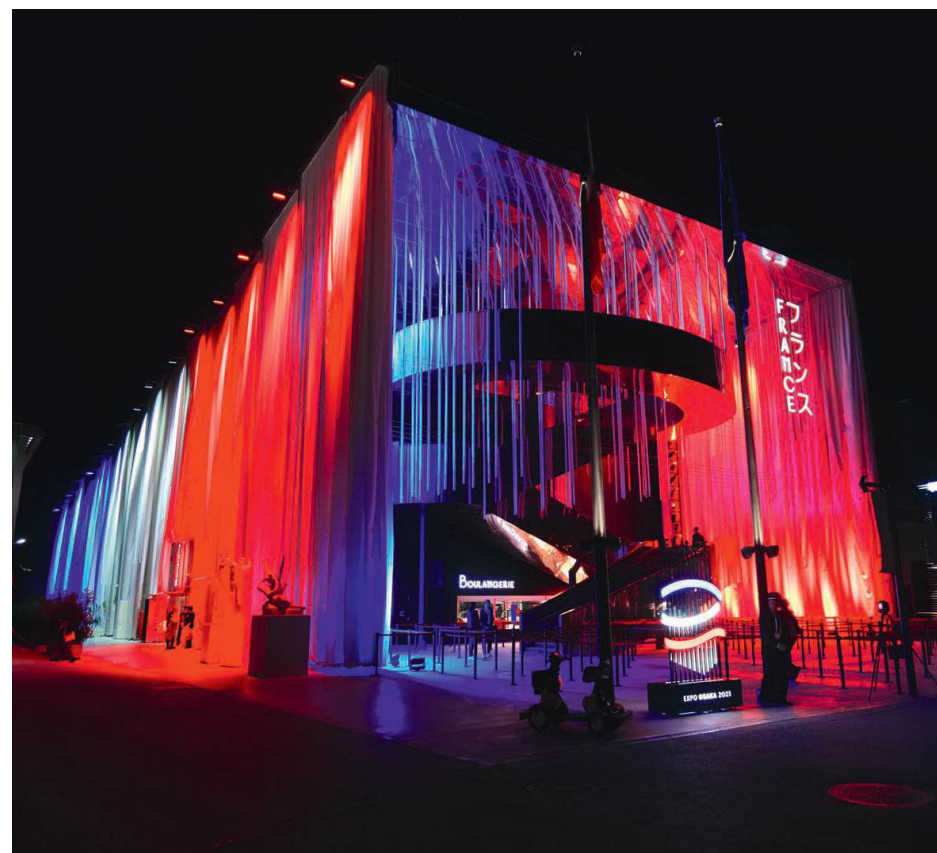
habite le cœur du pavillon renforce cette sensation de vertige, comme une membrane sensible. En arrière de ces fils lumineux espacés de cinq centimètres, un Barrisol noir réfléchissant démultiplie les reflets et prolonge le jeu lumineux dans une dimension presque illusionniste.

Qu'en est-il de la séquence finale ?

— **F. L.** : Après le jardin, le visiteur replonge dans une grotte, un espace plus minéral, presque tellurique. Nous avons voulu évoquer le centre de la Terre, là où les vignes puisent leur énergie. C'est une forme d'alchimie : le sol, la lumière, les matières fusionnent pour donner naissance à un grand soleil doré.

— **J. E.** : Le parcours s'achève dans un tableau vivant, entre abstraction et réalité, comme une envolée. C'est là que la matière-lumière révèle toute sa puissance expressive. Nous avons imaginé les cœurs humains fusionnant, la lumière devenant presque tangible, comme une révélation sensorielle. La technologie s'efface derrière une idée simple mais fondamentale : une invitation à l'amour comme horizon du futur. ■

Tout au long du parcours, la lumière rythme la progression. Elle relie les huit « tableaux » de l'exposition par une même pulsation.



Conception de l'éclairage GSM Project + Justine Emard
Réalisation COFREX en collaboration avec Vincent Mongourdin
Rideau LED à l'entrée de l'exposition Seekway Innovations
Passerelle Non communiqué
Éclairage « des entrailles de la terre à la lumière solaire » Backlit Perforated boards ; Dynamic lighting
Éclairage de « la grande Pulsation » rubans LED sous une matière acrylique diffusant